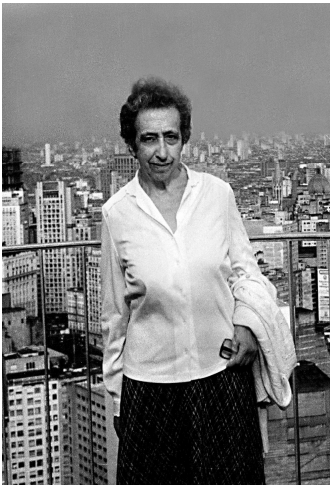


GERMANA SOMMARUGA
1914-1995



**la prophétie d'une
“femme ordinaire”**

Cette brochure comprend la présentation en fascicule ou en CD, avec une galerie de photographies qui rappellent quelques moments de la vie et de l'engagement de Germana

pro manuscripto

octobre 2011 – Imprimé par “La Rapida” - Vérone

GERMANA SOMMARUGA: LA PROPHÉTIE D'UNE "FEMME ORDINAIRE"

pour une lecture plus approfondie du CD

Une "femme ordinaire", Germana Sommaruga ne l'était certainement pas: par son intelligence, par sa culture et, de manière tout à fait spéciale, par la sensibilité et les dons spirituels, dont le Seigneur l'avait comblée.

On peut affirmer que la nature et la Grâce se sont exprimées en elle de façon remarquable, malgré, et par-delà, ses faiblesses, ses limites, ses accablants, sa réserve...

Pourtant elle se définissait toujours comme une "femme ordinaire", elle se sentait et elle vivait comme telle, non pas par une sorte de sottise humilité, mais parce que sa référence, son terme de comparaison n'étaient pas les autres créatures, mais l'Homme Jésus, le seul véritable homme, source d'Espérance.

Et sur cette Espérance Germana a réellement fondé tous les choix de sa vie, avec la passion de l'amoureuse, avec les affres de se savoir inadéquats, avec la patience de celui qui connaît la difficulté de croire.

Ce n'est sans doute que dans cette optique que l'on peut lire les contradictions de sa personnalité.

Aristocratique par sa naissance et son comportement, dotée d'une intelligence vive, ouverte à tous.

Timide, réservée, un ours - disait-elle -, elle s'ouvrait aux autres avec tendresse, intuition de cœur, attention réelle, ce qui faisait que l'autre se sentait au centre de son intérêt: elle était proche de chacun par un billet qui brisait la solitude, une parole qui encourageait, un regard qui accueillait.

Elle invitait tous à aller "au-delà", elle suggérait et incitait les nouvelles idées, les ouvertures, les élans et, en même temps, elle comprenait les faiblesses et la pauvreté.

Tourmentée par des doutes relatifs à la foi, par des questions sur la douleur, par la souffrance causée par le mal et par l'injustice,

provoquée par la complexité de l'âme humaine, mais aussi par l'infidélité ou le peu de clairvoyance de ceux qui vivent dans la médiocrité, après avoir donné leur vie au service de l'Eglise.

Germana écrit :

“La souffrance ne peut avoir de signification que si nous interrogeons la foi, même si le mystère le plus profond demeure, en effet le Christ a donné une signification à la douleur qui en lui et avec lui peut se transformer en offrande, cependant demeure le mystère de sa passion rédemptrice, à laquelle s’associe chaque souffrance humaine pour devenir co-rédemption.

Alors la souffrance a un sens si nous apprenons à tourner notre regard par-delà et plus haut, c’est-à-dire si nous avons présent à l’esprit le mystère pascal du Christ : de la passion à la résurrection”.

Sa réponse consistait à se mettre en silence et dans l'amour face à l'Amour infini, en remettant tout son chemin et celui du monde entre les mains du Père, avec la confiance et l'abandon, qui n'éliminent pas l'angoisse, mais qui lui confèrent le sens de la limite humaine dans la compréhension.

Elle écrit dans une de ses poésies :

*Je suis comme une feuille, Seigneur,
je suis une feuille, sèche,
que Ta rosée nocturne
couvre de perles à l'aube.
Une feuille
tombée de ta branche vivante
dans le sillon de la terre labourée
pour devenir terre, en son sein..
Et tu l'emperles de rosée
au premier soleil*

Nous pouvons peu dire de sa vie intime avec le Seigneur, dont elle ne parlait pas, et qui ne filtrait que rarement à travers des éclairs poétiques ou des phrases inattendues: sa prière a été dépouillée,

fidèle et assidue.

Elle écrit dans une autre poésie :

*Dans la conque nacrée
des mains tendues
l'eau reflète le ciel.
Pour que tu te désaltères,
Seigneur,
tout au long de ton chemin terrestre
vers ma pauvreté,
qui espère,
gémît,
chante,
offre.*

Saint Camille a représenté une présence considérable dans sa vie. Un modèle? Non, un “frère”, un ami avec qui elle se sentait en syntonie, malgré les siècles qui les séparaient: elle a toujours éprouvé une grande joie d’être née le même jour, le 25 mai (1914 elle, 1550 lui) et elle a constamment écrit à son sujet, à plusieurs reprises, avec des styles différents et des approfondissements divers, afin que chacun soit en mesure de cueillir à son niveau les messages, que Camille avait communiqués plus par sa vie, que par les paroles; entre autre, elle s’est chargée de la transcription en un langage moderne des lettres écrites par Camille à ses religieux.

Seulement sa sensibilité pouvait cueillir la similitude entre elle et le “rude soudard”, qui était pourtant capable de dire qu’il faut “se tenir au chevet du malade avec l’amour d’une tendre mère pour son fils unique malade”.

Elle vivait sans doute intensément bien d’autres similitudes: tout comme Germana, Saint Camille lui aussi n’a jamais parlé de “vision”, c’est-à-dire du moment où le crucifix a détaché le bras de la croix pour l’encourager à donner naissance à son oeuvre; Camille, lui aussi, a vécu l’angoisse profonde de voir ses adeptes, dans l’Ordre qu’il avait fondé, insuffisamment “martyrs d’amour”, non pas totalement consacrés, corps et âme, au service des malades; Camille, lui aussi, a porté douloureusement, tout au long de sa vie, sa blessure, douleur offerte en union avec le Christ

souffrant; Camille lui aussi a vécu la perception de se sentir inadéquat quant à l'idéal évangélique, lui qui se considérait comme "un infâme pécheur et un tison d'enfer", malgré son absolu dévouement au Seigneur.

Elle paraissait une "femme ordinaire" et comme telle elle a vécu, dans une maison de banlieue, avec son travail d'enseignante de collège. Elle a aimé l'école, les élèves, les collègues de travail... ; dans l'enseignement elle était créative et passionnée.

Elle a cru dans son travail, qu'elle n'a jamais voulu quitter malgré ses multiples engagements et qu'elle considérait comme étant un gagne-pain lui permettant de vivre la pauvreté évangélique, car elle voulait partager avec les autres le poids et les joies du travail.

Elle a vécu avec une attitude "prophétique", qui se manifestait par des gestes, des paroles, des initiatives qui, dans leur simplicité, pouvaient sembler normaux, mais qui possédaient à l'intérieur la puissance "créatrice" de l'amour, qui tâche d'offrir une réponse au problème qui se pose, bien consciente de ne pouvoir passer près de celui qui souffre, sans "se pencher" sur lui et convaincue que les gouttes formeraient un océan, si chacun faisait le peu qu'elle accomplissait.

Germana écrit :

"On peut aller à la rencontre de la souffrance humaine de plusieurs manières : en premier lieu la prière qui embrasse ceux qui sont proches et ceux qui sont éloignés, qui atteint tout le monde. Il y a l'humble offrande de son travail, de ses peines et de ses joies, impétration de réconfort, de pardon, de sérénité, d'espérance pour ceux qui souffrent.

Il y a le don de son temps, de ses dons mentaux et physiques, à travers les 14 œuvres de miséricorde, corporelles et spirituelles : gestes d'amour fraternel, don de lumière, d'espérance, susceptibles de remplir une vie. Bien des vies seraient sans doute moins vides si elles étaient remplies de notre attention, de notre écoute, de notre sourire, de notre parole..."

Mais comment a-t-elle concrétisé cette prophétie?

Dotée d'une grande facilité en ce qui concerne écrire et parler,

riche en connaissance et en pensée, ainsi qu'en spiritualité, elle a donné à pleines mains ses richesses pour la formation du personnel soignant, afin qu'il se tienne auprès du malade avec dévouement et amour, pour des émissions à Radio Vatican, ainsi que pour des revues de spiritualité, en offrant sa propre réflexion sur des thèmes liés à la pastorale, à l'esprit missionnaire, à l'approche vers ceux qui sont dans la souffrance, à la laïcité et à la consécration.

Elle a éclairci et élaboré la spiritualité d'espérance, en tant que charisme de l'Institut séculier fondé par elle, et elle en a été l'animatrice en chaque circonstance et par tous les moyens.

Espérance dans le Christ, unique source de paix et d'amour, mais également espérance dans l'homme, qui porte en lui les germes de Fils de Dieu et qui, lorsqu'il ne le connaît pas ou ne l'accepte pas, espère en quelque chose, en quelqu'un...

Alors n'importe quelle miette d'espérance doit être découverte, recueillie, suscitée, mise en valeur...

Et c'est précisément l'espérance qui l'a poussée à chercher des réponses aux souffrances rencontrées, à être prophétique.

Etant donné la solitude et la nécessité de trouver un sens à la vie, qui régnaient dans les sanatoriums et les instituts pour longs séjours, elle a imaginé une Association formée de prêtres et de laïcs apportant l'Assistance religieuse et une présence humaine dans les hôpitaux. Elle a porté dans son cœur ce rêve et ce désir, jusqu'à sa rencontre, en 1960, avec le Père Giacomo Luzietti, qui était disposé à consacrer sa vie à cet objectif et qui a puisé chez elle idées, courage, soutien pour fonder l'OARI et conseils surtout durant les premières années d'activité.

Etant donné les exigences de tant de malades se trouvant à la maison, de personnes âgées souvent abandonnées, de malades chroniques ou terminaux... après avoir réfléchi, elle a fondé en 1945 le CAM (Centre Assistance Malades), précurseur des formes actuelles d'assistance à domicile, qui réunissait des personnes disponibles à offrir leur assistance pour des périodes brèves ou longues. L'Association en est arrivée à passer des contrats avec un certain nombre de communes pour aller trouver à domicile les malades les plus pauvres pour des piqûres, des pansements, une assistance. Ce service a pris fin, quand les temps sont devenus plus

socialement mûrs et que les structures publiques se sont chargées de cette tâche.

En ce moment Germana a encouragé et soutenu alors sa transformation en CAMS (Centre Animation Mission Espérance), qui encore à présent s'occupe d'animation et de formation à la fraternité universelle et soutient des projets dans certaines parties du monde, où il a préparé et formé des laïcs locaux.

Ayant entendu, en 1960, sur la Place del Duomo, l'appel du Père Turrini, qui demandait aux Milanais un avion pour se rendre auprès des populations de l'Acre, au Brésil, elle a répondu: "Je n'ai pas d'argent, mais j'ai des infirmières"; et, après avoir lancé un appel à l'Institut et au CAMS, elle a pris sur elle la charge d'une vingtaine d'infirmières qui, à partir de 1962, se sont alternées, pour des périodes plus ou moins longues, pour prêter leurs services dans une léproserie et favoriser la naissance de dispensaires et d'écoles dans la forêt; que des femmes, laïques, avec un contrat personnel, puissent vivre seules dans une mission, était une chose impensable pour ces temps-là.

Ce service a pris fin, lorsque le Diocèse de Rio Branco s'est vu prêt à assumer lui-même ces services.

Germana a suivi avec amour ce premier service missionnaire au Brésil, ainsi que les autres, qui naissaient au fur et à mesure: en Argentine, à Madagascar, à Taiwan, au Cameroun, en Colombie et au Pérou, au Viêt-nam: elle voulait toujours être en contact avec les personnes qui s'ouvraient à la "mission", dont elle avait toujours rêvé.

Mais la "prophétie", reconnue par l'Eglise comme charisme spécifique, a été son intuition en ce qui concerne la consécration séculière.

A 21 ans, elle avait pensé vivre dans la simplicité sur les pas du Christ, dans la spiritualité de Saint Camille, en commençant son noviciat chez les "Filles de Saint Camille"; mais le 6 janvier 1936, quelques mois seulement après son entrée, elle a reçu une "lumière", qu'elle a appelée "première idée": fonder un groupe de femmes laïques qui, tout en restant dans le monde, dans la vie ordinaire, dans les travaux et les milieux les plus variés, offrent leur vie au Christ, dans une disponibilité totale envers ceux qui

souffrent, partout et à n'importe quel prix.
Voici comment Germana décrit la "première idée" :

"le soir du 6 janvier 1936, voici que Notre Seigneur s'est daigné de me manifester clairement sa volonté : donner naissance à un groupe de personnes consacrées dans le monde, pour accomplir un apostolat de charité parmi les malades les plus éloignés de Dieu, selon l'esprit de notre saint Camille. L'idée était claire, mais comment la réaliser ?"

C'était une "prophétie": les Instituts Séculiers n'avaient pas encore été créés par l'Eglise qui, en 1947 seulement, en accueillant les vœux de nombreux fidèles laïcs (comme Lazzati et Mme Barelli), a reconnu la vocation de consécration séculière.

Un Camillien, le Père Angelo Carazzo, a deviné la vocation extraordinaire de cette jeune femme et il y a cru, en l'encourageant tout au long de son chemin, sans se substituer à l'action de la Grâce.

En 1946 Germana s'est présentée à Pie XII qui l'a accueillie avec grand intérêt ; elle a toujours été soutenue par l'amitié profonde et paternelle du Cardinal Larraona. Tous n'ont pas compris immédiatement la prophétie.

En 1948, l'Institut Séculier "Missionnaires des Malades" a été reconnu et par la suite on a ajouté à ce nom le complément "Christ Espérance": un Institut véritablement laïc, qui compte à présent environ 350 membres, éparpillés dans le monde entier.

Chacune vit sa réalité de laïque consacrée dans la mission envers ceux qui souffrent de la manière la plus conforme à sa réalité personnelle et selon ce que requiert la réalité sociale; dans d'autres pays également la tâche "missionnaire" de l'Institut, ainsi que le disait Germana, consiste à former des personnes qui, dans leur pays, se donnent au Christ dans la "mission".

De nos jours l'Institut est répandu en 13 Pays : Germana s'est consacrée tout entière à la formation, en écrivant, en formant, en encourageant, toujours avec l'objectif que chacun mette à profit les dons reçus.

Elle a beaucoup voyagé, précisément pour être proche de chaque

début : au Brésil, en Argentine, à Madagascar, à Taiwan, au Cameroun, en Colombie, au Pérou...

Le désir de contribuer à diminuer la souffrance poussait Germana à se donner, mais également à associer les autres, car - disait-elle - là où l'on souffre et l'on meurt, la souffrance revêt des formes infinies, que le chrétien est appelé à découvrir et à soulager.

Et de nouveau sa "prophétie" l'a conduite à inventer des instruments concrets.

Elle a rêvé et souvent répété que dans le domaine de la charité il y a de la place pour tous et c'est ce qui l'a poussée à ouvrir la voie de la spiritualité et de la "mission" de l'Institut également aux "Associés" : Communautés familiales "Christ Espérance", Auxiliaires "Christ Espérance".

De petits groupes, dont l'Institut se fait garant face à l'Eglise, qui assument l'engagement d'une vie évangélique dans l'état de vie qui leur est propre, en vue de la mission envers ceux qui souffrent, selon leur propre projet de vie.

Elle a toujours cherché, autant qu'elle a pu, à suggérer des hypothèses innovatrices dans tous les domaines: par exemple, elle a proposé et obtenu qu'un hôpital de l'hinterland milanais offre un "présalaire" aux jeunes filles n'ayant pas la possibilité économique de fréquenter l'internat pour les infirmières professionnelles, qui était alors payant; toujours dans le but de communiquer son attention envers la personne, elle a dirigé pendant des années des rencontres de formation pour les infirmières et des rencontres dans un certain nombre de paroisses et de Diocèses, pour sensibiliser l'attention en ce qui concerne chaque souffrance, physique, morale, spirituelle, même la plus cachée.

Un thème qui lui a été particulièrement cher a été le rôle des laïcs dans la société et dans l'Eglise : elle a lutté par les idées, la persévérance, la fermeté et la douceur qui lui étaient propres, afin que les laïcs prennent conscience de leur tâche au sein de l'Eglise, qu'ils soient présents de manière active dans la société ; après le Concile, elle a été une présence vivante, avançant des propositions, aimée et estimée, au Saint-Siège, en tant aussi que consultant pour les Instituts Séculiers.

Mais surtout elle a vécu simplement, en tant que laïque, sa

quotidienneté, faite de fidélité à son devoir: compétence et préparation sérieuse dans son travail d'enseignante, participation à la vie de l'école, de son milieu, de la paroisse... Elle écrit :

“Le monde représente le milieu privilégié dans lequel les chrétiens sont appelés à vivre et à se réaliser : le monde où ils sont nés et où ils ont grandi, tout en demeurant parmi les réalités temporelles à ordonner selon Dieu, à orienter vers Lui. Le monde représente le lieu au sein duquel le laïc exerce pleinement la vie qui devient apostolat : une vie pour le Christ et pour les hommes, animée par l'Esprit, vécue dans ses aspects terrestres et profanes , excepté le péché.

Une vie assumant et sanctifiant dans le Christ les valeurs et les tensions du temps présent, les peines, les joies, les aspirations des hommes, afin de chercher ensemble, dans le Christ, la réponse de fond aux problèmes”

La Constitution pour les Missionnaires et les Projets pour les Associés représentent pour elle une ligne de vie nette et stable, sur le fondement de l'Eglise, mais en même temps ils sont l'expression de son esprit vibrant, toujours attentif à la nouveauté, au besoin actuel, s'efforçant d'accorder son action et sa pensée à celles de Dieu.

Et elle a toujours respiré avec l'Eglise, riche en propositions, consciente de l'obligation à l'obéissance, mais toujours à la recherche d'une fidélité plus profonde, ayant à cœur, en tant que laïque, d'apporter à la hiérarchie son expérience de vie et les attentes des hommes, et à ceux-ci le magistère de l'Eglise.

C'est précisément grâce à cette attitude filiale mais adulte qu'elle a été beaucoup aimée.

Toujours ouverte à tout et à tous, bien que parmi le grand nombre de souffrances physiques et morales qui ont traversé toute sa vie dès sa plus tendre enfance et jusqu'à la fin, elle semblait vivre une éternelle jeunesse. Elle ne s'est jamais posée en victime, au contraire de la souffrance jaillissaient un nouvel

élan et une nouvelle disponibilité en ce qui concerne les souffrances des autres.

Globalement, on peut dire que précisément son style de vie, qui donnait valeur et signification à la réalité et aux expériences quotidiennes, même les plus normales, a été une “prophétie”. En effet, le monde, c’est-à-dire, les familles, les lieux de travail, les groupes sociaux, les différents milieux restent ou deviennent “humain”, précisément grâce aux millions et millions de personnes “ordinaires”, qui parcourent le chemin de la vie avec honnêteté et cohérence, en donnant ce que la vie réclame, en aimant simplement.

Se souvenir de Germana signifie évoquer avec elle les milliards de personnes “ordinaires”, qui “soutiennent” le monde, en sachant toutefois que pour elle la réalité sociologique prenait une signification “théologique”, car elle vivait dans le Christ, incarné et qui avait vécu comme un homme, pour exprimer la totalité de l’amour du Père.

Elle disait que personne ne devrait se sentir “spécial” : Nous sommes des créatures simples, mais nous pouvons considérer les problèmes d’autrui avec le cœur et l’intelligence, être attentifs, intéressés, connaître afin d’être en mesure de d’offrir aide et compétence.

Et elle a su avec la même simplicité se retirer lorsque sa souffrance est devenue trop forte et que l’âge l’a empêchée de se suffire à elle-même : comme une “femme ordinaire” elle est entrée dans une maison de repos des Religieux Camilliens, à Capriate, où elle a vécu les dernières années, en continuant à offrir sa charge humaine, son expérience et son amour envers Camille.

Un beau témoignage de son expérience nous vient aussi de cette poésie “Amour et Espérance”, écrite pour les 80 ans de Efisia, qui a pendant de longues années partagé sa vie. Cette poésie a mérité le premier prix au concours “Prix Poésie ‘Andrea Manzotti’” de Vaprio d’Adda (Milan) en octobre 1993.

Amour et Espérance

*Tu ne discernes pas mon visage
même si de joie brillent,
morts,
tes yeux
Tu me reconnais
- lorsque le ciel bleuit -
à travers la caresse légère et fraternelle
de ma main déformée
sur tes cheveux.
Voici que, sans paroles, je te dis :
“Je suis là, je t’aime !”
et j’attends ton balbutiement
à moi si cher : “na... nana... nana... na!”
ou tes larmes.
Sans paroles,
c’est la communion d’amour
de deux octogénaires
témoins l’une pour l’autre
d’espérance.*

*“Na... nana... nana... na...” des balbutiements.
Je te donne un sourire,
la tendresse
d’un geste d’amitié
Un pauvre rien.
Le ciel bleuit.
Demain ? ce sera pour nous la fin du jour.
Aujourd’hui ? c’est la dernière lueur du Soleil.
Un rien peut lui aussi être Amour*

Germana Maria Espérance

Elle s’est éteinte à Capriate le 4 octobre 1995 et c’est là qu’elle repose dans le petit cimetière, où elle a été inhumée en toute simplicité le 6 octobre.

Elle a offert ainsi son “Dernier vol” :

*Je ne te demande pas
pour mon dernier vol
des ailes
planant solennelles
dans le ciel
- des ailes d'aigle -.
Non pas
le vol innocent
d'une colombe.
ni celui d'une mouette
qui plonge dans l'azur.
Je te demande
les petites ailes frémissantes
d'un quelconque moineau.
Quelconque.
Inutile.
Rien qu'un moineau.
Ou, peut-être,
les ailes effilées
d'une hirondelle
en croix.*

Elle a laissé des graines précieuses dans les mains de ceux qui l'ont approchée ou qui ont rencontré ses écrits.

Une lumière vient d'un passage de son testament : "C'est à nous à présent de les cultiver en notre cœur et de les diffuser pour qu'elles continuent de porter leurs fruits".

Nous remercions notre "amie" Anna Frattini de nous avoir donné cette contribution si riche et importante, qui parvient également à nos amis lointains.

**Ceux qui seraient intéressés à approfondir
les écrits de Germana Sommaruga
peuvent s'adresser à :**

Associazione "Amici Insieme con Germana"
via N. Mazza, 1 – 37129 Verona (Italia)
aigermana@gmail.com